

Felicia's Journey
La lente précision de la beauté
Le Voyage de Felicia, Canada/Grande-Bretagne 1999, 116
minutes

Maurice Elia

Numéro 206, janvier–février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48930ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (2000). Compte rendu de [Felicia's Journey : la lente précision de la beauté / *Le Voyage de Felicia, Canada/Grande-Bretagne 1999, 116 minutes*]. *Séquences*, (206), 35–35.

Tout se passe bien tranquillement dans le dernier film d'Atom Egoyan et le risque potentiel d'ennui est écarté dès le début grâce à d'extraordinaires images et à un montage en dents de scie qui parviennent à intéresser le spectateur en quête de certaines atmosphères. On suit la jeune Felicia sans trop se poser de questions: elle veut retrouver le soldat anglais qui l'a mise enceinte. Pour ce faire, elle laisse derrière elle un village irlandais qui vit au ralenti

et se retrouve en Angleterre, au cœur d'un monde industrialisé qui lui est inconnu, mais où elle rencontrera quelqu'un qui lui ressemble. C'est un certain Hilditch, traiteur de son métier, amateur de musique d'un autre temps, qui vit dans son propre petit univers où trône encore Gala, une mère omniprésente bien que décédée, dont il a gardé sur vidéo les émissions culinaires qui l'avaient autrefois rendue célèbre. Felicia va se sentir bien en présence de Hilditch. Elle découvre en lui à la fois quelque chose de son village irlandais, sans électricité ni téléphone, et une solitude démodée à laquelle elle semble bizarrement s'identifier. Sauf

que l'homme est un grand méchant loup qui a déjà pris entre ses crocs maints petits chaperons rouges innocents.

Egoyan décrit avec une implacable rigueur l'engrenage dans lequel plonge la douce Felicia. Il place ses deux personnages dans des lieux souvent clos (la maison, la voiture) et la liaison hors norme qui naît entre eux ne dérange pas à première vue. Le cinéaste d'*Exotica* et de *Sweet Hereafter* qui, par le passé, a si bien su ménager une marge de poésie faite de tendresse et de chaleur au sein de son approche formelle elliptique, récidive ici en s'appuyant principalement sur la beauté de la photographie, immense et riche dans les paysages, feutrée et orangée dans les intérieurs. Mais, cette insistance, qui veut sans doute symboliser les facettes opposées d'une même personnalité, devient parfois abusive. Il en résulte à la longue une certaine sécheresse générale qui freine un peu la sympathie que nous pourrions éprouver envers les personnages.

Il est vrai que certains panoramiques, par leur ampleur et leur lente précision, permettent au spectateur de s'attarder sur leur composition fort élaborée. Mais, la préoccupation constante du cinéaste à trouver le rythme juste, à capter un objet ou un visage dans toute

sa vérité, coupe un peu les ailes de son récit dont on n'enregistre finalement les diverses phases qu'avec un certain effort. C'était déjà visible dans *The Sweet Hereafter*, c'est encore plus appuyé ici.

Felicia's Journey parvient cependant à s'inscrire parmi les œuvres marquantes d'Egoyan. S'il célèbre l'innocence et dénonce la perfidie de façon un peu trop élémentaire, le film n'en demeure pas moins une sorte d'hommage au mouvement perpétuel de la vie. Ses

personnages, cloisonnés dans un monde qu'ils n'ont pas choisi, frustrés par des êtres chers qui prenaient toute la place, cherchent une manière d'exprimer leur angoisse, allant jusqu'à s'offrir la possibilité d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. Egoyan nous les présente tout crus, nous laissant le loisir de disséquer à notre guise les sentiments troubles et contradictoires qui les animent.

On ne peut que louer sans réserve la qualité de l'interprétation, un autre des principaux atouts du film. Elaine Cassidy fait montre d'une grande sensibilité. Ses regards et ses gestes sont ceux d'une innocence qui nous est presque inconnue tant ils

sont empreints de ce léger maniérisme d'une autre époque. Sa Felicia semble intelligente et lucide malgré son apparente fragilité. La jeune comédienne découverte par Egoyan a su imprégner son personnage d'un charme singulier. Quant à Bob Hoskins, il parvient à créer de toutes pièces un personnage unique, sorte de pendant à celui qu'interprétait Ian Holm dans *The Sweet Hereafter*. Les deux comédiens britanniques partagent cette bonhomie que leur confèrent leur âge et leur physique. Egoyan a trouvé en Hoskins l'interprète parfait: Hilditch ne souffre pas de l'oscillation psychologique que son caractère sous-tend, c'est un homme qui a atteint depuis quelques années un point d'équilibre inattendu, et Hoskins l'anime avec un subtil mélange de désinvolture et d'inquiétude.

Maurice Elia

FELICIA'S JOURNEY

La lente précision de la beauté



Un implacable engrenage

Le Voyage de Felicia

Canada/Grande-Bretagne 1999, 116 minutes — Réal.: Atom Egoyan Scén.: Atom Egoyan, d'après le roman de William Trevor — Photo: Paul Sarossy — Mont.: Susan Shipton — Mus.: Mychael Danna — Déc.: Jim Clay — Int.: Bob Hoskins (Joseph Hilditch), Elaine Cassidy (Felicia), Arsinée Khanjian (Gala), Peter McDonald (Johnny), Gerard McSorley (le père de Felicia), Danny Turner (Hilditch jeune) — Prod.: Bruce Davey, Robert Lantos — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.